

et, toutes les fois que nous avons recours à ce moyen d'apprendre, non pas à écrire, mais à comprendre et à sentir, ne nous en reste-t-il pas, à notre insu parfois, quelque obscure influence, indéniable pourtant, qui se traduit au moment où nous croyons en avoir oublié l'attrait passager ?

On retracerait la plupart de ces "influences françaises" dans l'œuvre de M. Jean Charbonneau, poète des Blessures.

Lié, ainsi qu'il l'explique, au groupe de jeunes écrivains qui constituèrent l'Ecole littéraire, en 1895, il a partagé et vécu les mêmes aspirations. Comme eux, avec eux, il lisait dévotement, il analysait avec soin, les poètes français dont les noms éclipsaient déjà, dans certains cénacles et même à l'étranger, la gloire officielle de Victor Hugo, endormie au Panthéon. Ils rêvaient d'étoiles nouvelles, comme les Conquistadores, penchés sur l'horizon inconnu et obscur.

*Monte vers l'inconnu, déchires-en les voiles ;
Et, plein d'une immuable et sereine clarté,
Contemplateur divin, plane dans les étoiles.*

(Les Blessures).

Ils étaient déjà poètes, en cela qu'ils voulaient s'engager dans des sentiers nouveaux, pour y surprendre la gloire et se l'attacher :

*Soyons fort. Oublions les souffrances passées ;
Les chemins ne sont pas semés que de chansons ;
La gloire et ses splendeurs si longtemps caressées
Nous ouvriront un jour de larges horizons.*

(Les Blessures).